

LES FRANÇAIS RETROUVE

Drapeaux, maillots, maquillage... Pendant l'Euro, le "bleu-blanc-rouge" s'est affiché partout. Après les tragiques attaques de novembre, le pays a eu besoin de se rassembler autour de valeurs communes partagées. PAR JACK DION

Bien sûr, la fête aurait été encore plus belle si les Bleus avaient remporté la finale contre les Portugais, qui ont gagné l'Euro en appliquant la stratégie de la tortue dans la fable de La Fontaine. Bien sûr, avec tout le respect que l'on doit aux vainqueurs, il est frustrant de finir à une place destinée à être oubliée. Reste que l'équipe de France, outre son parcours sportif, a permis à un pays tout entier de participer à une forme de communion collective autour de symboles longtemps oubliés, ou abandonnés à d'autres, qui en font un bien mauvais usage.

Il y a longtemps, en effet, que l'on n'avait vu le drapeau tricolore s'afficher de manière ostentatoire, débonnaire, sans arrière-pensée chauvine. Pour dire les choses vite, nul n'a eu l'impression d'être convié à un meeting du Front national ou à un rassemblement de nostalgiques d'une France purifiée de ses éléments étrangers. C'était même exactement l'inverse. Tout au long de cet Euro, on a senti chez les jeunes ou les moins jeunes arborant les couleurs tricolores sur le visage, sur l'épaule, à la fenêtre d'un véhicule, ou à la terrasse d'un café, un message d'affection à une équipe nationale devenue le porte-drapeau d'une nation se retrouvant autour d'un destin commun, nonobstant les conflits qui la minent.

Sans doute faut-il y voir le choc des attentats. Il en est résulté des plaies encore vives, mais aussi un besoin de se rassembler autour de valeurs communes partagées. Si le sport n'est pas la guerre (encore heureux), il est l'occasion d'exprimer son attachement à une équipe nationale, avec les couleurs affichées ou la reprise en chœur de *la Marseillaise*, malgré les quelques réticences qui demeurent ici et là.

Les uns et les autres le disent de manière très simple. Céline, 21 ans, explique : « On est fiers d'être français, c'est pour ça qu'on chante la Marseillaise et qu'on se maquille avec les couleurs tricolores, mais uniquement pendant les événements sportifs. » Lisa, 21 ans, étudiante en art



venue accompagner des amis le soir de la finale dans un café de la place de la Bastille, à Paris, lance : « Je ne suis pas une inconditionnelle du foot, mais il faut reconnaître l'aspect fédérateur de ce sport... Je n'avais pas vu autant de drapeaux aux fenêtres depuis les attentats de novembre dernier. Peut-être que cette compétition est une sorte de catharsis, comme si les gens avaient besoin de se réunir. » Maïlys, venue de Clamart, vêtue aux couleurs de l'équipe de France, les larmes aux yeux à l'issue de la finale, confie : « Il y a sans doute un lien avec Charlie : on ressent le besoin de prouver notre appartenance à la nation. C'est une forme de fierté et ça rehausse l'image que les Français ont de leur pays. Par les temps qui courent, c'est important. Même si je suis un peu perdue, je suis fière d'être française. » Thomas, 22 ans, affirme : « Voir autant de gens se mobiliser est un

NT LEURS COULEURS



pied-de-nez aux fanatiques qui espéraient voir la société française s'embourber dans des débats stériles concernant l'identité ou sur la place des étrangers dans notre pays.»

On notera en effet que cette célébration d'une équipe tricolore ne se fait pas contre (une équipe ou un pays) mais pour, ou avec. Mis à part quelques histrions du FN, personne ne s'est offusqué de voir les Portugais de France, qu'ils soient binationaux ou pas, célébrer la victoire de leur patrie d'origine. De même a-t-on vite oublié les vilaines attaques lancées par certains après l'éviction de Benzema pour les raisons que l'on sait ou la non-qualification de Ben Arfa pour des motifs qui ne regardent que l'entraîneur, Didier Deschamps.

A cette occasion, on a entendu les pires accusations, jusqu'à celle de racisme. On a lu ici et là que

COHÉSION

Supporteurs français dans la fan zone de Marseille, lors de la finale, le 10 juillet.

les banlieues allaient bouder l'Euro sous prétexte que deux des leurs n'étaient pas de la partie, comme si l'on pouvait soupçonner Deschamps de choisir ses joueurs en fonction de critères ethniques ou religieux. *Le Monde* est même allé jusqu'à publier une longue enquête expliquant que, pour les jeunes de Seine-Saint-Denis, cet Euro n'était pas le leur. La réponse à ces allégations fantaisistes a été donnée sur le meilleur terrain qui soit : celui de la ferveur populaire, pas moins importante d'un côté du périphérique que de l'autre et tout aussi sensible à Valenciennes que dans les cités du nord de Marseille.

Du fantasme de l'équipe « black-blanc-beur » de 1998, lors du sacre de Zidane and Co, on est passé à l'équipe « bleu-blanc-rouge » qui a vocation à rassembler au-delà de la couleur de la peau ou des origines de ceux qui la composent. Certes, rien n'est gagné. On connaît les fractures qui divisent ce pays, exacerbées par ceux qui y trouvent leur fonds de commerce. Chacun sait que la France est menacée par les identitaires de tout poil, tant du côté des adeptes de la race pure que des partisans du repli ethnique.

Raison de plus pour saluer les citoyens ordinaires qui ne confondent pas la nation et le nationalisme, le patriotisme et le chauvinisme, et qui n'ont pas honte de le dire. Écoutons Alexis, 18 ans : *« Le drapeau tricolore représente un pays et son identité. À l'occasion des grandes compétitions sportives, j'aime avoir un drapeau, non pour sa signification historique, mais parce que c'est un moyen d'unir les gens. C'est un symbole de fête. »* Entendons Margot, 17 ans : *« Le drapeau français représente la France et ses valeurs, surtout depuis les attentats de novembre. »* Méditons ce que dit Jean, 25 ans : *« Le drapeau tricolore est né avec la nation française, pendant la Révolution. En le portant aujourd'hui, on revit la communion des citoyens. »* Rappelons avec Nicolas, 24 ans, jeune Aixois installé dans la capitale : *« On peut être fier d'exhiber le drapeau français, et l'on peut être fier de voir des binationaux brandir aussi le drapeau de leur pays d'origine, comme l'ont fait des Algériens place de la République, en 2012, pour fêter la victoire de François Hollande. Dans une République, l'identité doit être ouverte. »*

Où l'on voit que la France n'a pas tout perdu lors de cet Euro. Peut-être même a-t-elle marqué des points décisifs sur un terrain où il était temps de contre-attaquer. ■

J.D., AVEC LAURE HANGGI, JULIEN LECLERC, NICOLAS RINALDI ET THÉO CONSCIENCE